



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

42 | 2009

Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVI^e-XX^e siècles)

Présentation

María Eugenia Fernández Fraile et Javier Suso López



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/157>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

María Eugenia Fernández Fraile et Javier Suso López, « Présentation », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 42 | 2009, mis en ligne le 20 novembre 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/157>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© SIHFLES

Présentation

María Eugenia Fernández Fraile et Javier Suso López

- 1 Ce numéro de *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde* – ainsi que le numéro 43 – est le résultat du Colloque célébré en novembre 2008 avec le titre : « Les 'langues entre elles' dans les contextes et situations d'enseignement en Europe, du XVI^e siècle au début du XX^e siècle : médiations, circulations, comparaisons », qui avait été organisé en commun par plusieurs associations dont l'objet est l'étude de l'histoire de la diffusion et de l'enseignement des langues :
 - SIHFLES (Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde).
 - CIRSIL (Centro Interuniversitario di Ricerca sulla Storia degli Insegnamenti Linguistici).
 - SEHEL (Sociedad Española para la Historia de las Enseñanzas Lingüísticas).
 - APHELLE (Associação Portuguesa para a história do Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras).
 - PHG (Peeter Heynsgenootschap).
- 2 L'objectif du Colloque était de centrer la réflexion sur la manière de penser l'enseignement des langues entre elles et non sur l'enseignement d'une langue isolée.
- 3 La didactique du plurilinguisme s'impose aujourd'hui comme une approche incontournable dans l'enseignement/apprentissage des langues en Europe ; elle redéfinit quelque peu les contours disciplinaires de ce champ en promouvant notamment un modèle de la pluralité où les langues se situent « en complémentarité ». Toutes les contributions se structurent autour d'une série d'événements qui se produisent dans l'Europe du XVI^e siècle au début du XX^e siècle et qui marquent l'évolution des mentalités européennes au sujet de la langue : le progressif évincement du latin comme langue de communication savante, la promotion de certaines langues vernaculaires en langues « véhiculaires » (et le surgissement de rivalités entre elles), la transformation des langues en éléments constitutifs des cultures et identités nationales, l'articulation des cultures nationales avec la culture humaniste et classique, etc.
- 4 Les terminus a quo et ad quem ont été choisis en raison des profondes modifications qui affectent l'institution scolaire durant cette période, notamment en rapport avec la construction des États-nations et des identités nationales.

- 5 Nadia Minerva (Université de Catane) reflète à travers un dictionnaire trilingue *Le Vocabulaire de trois langues* (latin, italien et français) l'intense activité plurilingue pendant le XVI^e siècle. Dans ce volume apparaissent les deux traditions lexicographiques de ce siècle: les dictionnaires polyglottes dits populaires, destinés aux commerçants et aux voyageurs, et les dictionnaires doctes conçus pour les savants; elle nous montre comment, dans ces pages, les facteurs d'expansion des langues nationales et l'intense activité plurilingue aident à la concurrence d'une variété de communautés linguistiques où les parlars vernaculaires sont utilisés de plus en plus pour les contacts entre populations voisines, ce qui fait naître l'exigence de les apprendre. Un outil si modeste nous permet de voir à l'époque comment on apprenait les langues, les rapports entre elles et le rôle que jouait le latin dans leur apprentissage; de la même manière elle nous signale comment commence à décliner le plurilinguisme laissant la place aux différents bilinguismes et monolinguisms.
- 6 Javier Suso López (Université de Granada) met en relief, dans les *Reglas* d'Antonio del Corro, éditées en espagnol et en français à Londres en 1586, l'évolution de la mentalité linguistique à la fin du XVI^e siècle en Europe. À travers cet outil, l'auteur prétend qu'on puisse apprendre le français et/ou l'espagnol à travers des « règles », et non plus seulement à travers l'« usage » (la lecture de textes, la mémorisation de lexique et de dialogues). J. Suso met en évidence comment A. del Corro manifeste une vision plurilingue 'naturelle' du fait linguistique et il reconnaît la diversité de langues et la dignité des unes et des autres. La description scientifique, détaillée de la langue espagnole et de la langue française, de façon contrastive, répond à un impératif pédagogique, l'apprentissage de deux langues d'une façon facile et ordonnée, adaptée aux studieux présumés ou potentiels de son ouvrage. Il pose ainsi, de façon centrale, la question des destinataires de cet ouvrage.
- 7 Juan F. García Bascuñana (Université Rovira i Virgili, Tarragona) nous montre l'œuvre et la figure de Juan Ángel de Sumarán. Il s'occupe tout spécialement de son *Thesaurus fundamentalis quinque linguarum* (1626), qui est un manuel pour l'enseignement de langues; ce professeur de langues vivantes explique la grammaire de chacune des langues choisies à travers les autres langues. García Bascuñana veut souligner, surtout, la portée plurilinguistique de cette œuvre, proche de la *Janua Linguarum Reserata* de Comenius (1631), située à un moment spécialement significatif de l'histoire d'Europe, qu'il s'efforça d'adapter.
- 8 Sara Szoc (Université catholique de Louvain) présente, dans son article « *Esclaircissement sur deux maîtres plurilingues du XVII^e siècle à Leyde* », la dispute entre Nathanael Duez et Pietro Paravicino. Bien que cette dispute ait déjà été évoquée à plusieurs reprises dans la littérature, elle n'a jamais fait l'objet d'une étude poussée. *L'Esclaircissement de quelques différents en la langue Italienne*, de Nathanael Duez, auteur à succès d'ouvrages didactiques du français, de l'italien et de l'allemand, fournit une réponse à quelques remarques linguistiques formulées par Pietro Paravicino, maître plurilingue, resté dans l'ombre jusqu'à présent. Cette querelle révèle des informations intéressantes, non seulement sur la langue italienne, mais aussi sur les conceptions didactiques de ces deux maîtres de langues du XVII^e siècle. Duez insiste sur l'importance de l'apprentissage des règles de grammaire fondées sur l'usage des bons auteurs, tandis que Paravicino se penche vers la pratique.
- 9 M^{re} Eugenia Fernández Fraile (Université de Granada) analyse la figure de Juan Antonio González Cañaveras, un illustré espagnol né à Cadix. Il accorde une grande importance à

l'étude des langues vivantes, et il avance une série de propositions innovatrices dans l'enseignement des langues au XVIII^e siècle, en donnant une importance à l'usage de la langue combiné avec un apprentissage raisonné. González Cañaveras plaide pour que l'éducation commence par l'observation du plus proche ; par conséquent, il propose d'étudier la langue maternelle et d'apprendre les langues étrangères depuis le « plus tendre âge ». Ses propositions sont très avancées pour l'époque et constituent un pari pour apprendre plusieurs langues à la fois.

- 10 M^a Elena de la Viña Molleda (Université de Granada) aborde la question de la diversification des auteurs de manuels de français langue étrangère en Espagne au XIX^e siècle. Elle nous montre que, malgré les conditions difficiles où s'effectue l'enseignement de langues au XIX^e siècle en Espagne, il est possible de discerner un groupe de professeurs qui possédait une remarquable formation linguistique, ce qui leur permettait d'enseigner en même temps plusieurs langues et de publier également des ouvrages destinés à leur apprentissage.
- 11 María Inmaculada Rius Dalmau (Université Rovira i Virgili, Tarragona) signale comment Simon Jost entreprend une étude comparative de six langues dans sa *Grammaire polyglotte*, parue à Paris en 1840, en montrant une grande formation philologique et historique où les langues apparaissent surtout comme des véhicules « d'idées et de culture », sans oublier un enseignement pratique et utilitaire. Inmaculada Rius se demande pourquoi les manuels polyglottes n'ont pas eu une présence notable dans l'enseignement des langues au cours de l'histoire. Elle nous donne deux hypothèses : il faut avoir une bonne connaissance de plusieurs langues de la part de l'auteur et, en plus, il faudrait des principes pédagogiques très clairs, favorisant une telle démarche.
- 12 Denise Fischer Hubert (Université Rovira i Virgili, Tarragona) nous montre que, malgré les difficultés qu'il y avait, au XIX^e siècle, pour le développement du français en Espagne en raison des événements historiques, Dupuy met en œuvre une méthode moderne de connaissance approfondie du français et se propose le but de la faire parler à ses élèves aussi bien que les « natifs ». Il veut aussi faire connaître à ses élèves les coutumes du pays dont ils apprennent la langue, en les contrastant avec celles de l'Espagne, et il insiste surtout sur les différences, sujet tout autant intéressant pour le lecteur du XIX^e siècle que pour le lecteur actuel. Il amorce une étude linguistique comparée des deux langues respectives. Il s'attarde sur les irrégularités orthographiques et phonétiques du français face à la relative simplicité de l'espagnol.
- 13 Sonia Duarte (Escola Secundária com 3^o ciclo Dr. Joaquim Gomes Ferreira Alves Valadares, Vila Nova de Gaia, Portugal) analyse la première grammaire espagnole pour les Portugais de Nicolau Peixoto (1848). Elle nous montre comment cette œuvre est un instrument de médiation entre ces deux langues. Elle constate qu'il n'y a, à peine, d'études comparatives entre l'espagnol et le portugais, mais, par contre, une grande rivalité que Peixoto voulait mettre à terme. Peixoto prend comme référence divers auteurs et diverses œuvres parmi ses sources.
- 14 Rogelio Ponce de León Romeo (Université d'Oporto) analyse ce qui est très probablement le premier manuel pour l'enseignement du portugais en Espagne, en établissant les fondements méthodologiques sur lesquels il est basé. Ponce de León nous montre comme le manuel de Francisco de Paula Hidalgo accueille à la fin du premier livre l'une des premières descriptions grammaticales du portugais en castillan, en déterminant dans non peu d'occasions la convergence et la divergence des structures grammaticales et lexicales entre ces deux langues. Tout cela justifie l'importance du premier manuel pour le premier

et le deuxième cours de portugais. Il indique que cette méthode contient des éléments qu'on pourrait considérer, pour l'époque, « d'avant-garde ».

- 15 Ana Clara Santos (Université d'Algarve) étudie la situation de l'enseignement des langues étrangères, et les rapports qu'il y a « entre elles », au Portugal au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, ainsi que les nouveaux manuels édifiés autour de leur applicabilité dans une société de plus en plus « plurilingue ». Ce fait détermine l'usage des langues à des fins très diverses : elle analyse comment ces manuels doivent introduire, à côté des contenus linguistiques, des notions appliquées aux diverses sciences et registres de langue conduisant à la découverte des textes scientifiques et à l'acquisition d'une terminologie technique.
- 16 Marie-France Merger (Université de Pise) nous propose l'analyse du livre de Giuseppe Sessa *Dottrina popolare in quattro lingue*, publié chez Hoepli (Milan, 1891). Quant au titre, elle nous rappelle que les 'Manuali' étaient très populaires à cette époque et qu'ils étaient conditionnés par la façon de fabriquer les tailleurs : elle remarque que les poches externes des vestes pour homme mesuraient onze sur seize centimètres, de telle sorte qu'elles pouvaient contenir un 'Manuale Hoepli'. Après elle examine comment les phrases des quatre langues sont présentées et les rapports qu'il y a entre elles ; elle nous montre comment l'anglais et l'allemand deviennent des langues rivales du français qui n'a plus l'exclusivité dans les préférences du public italien.
- 17 Sous le titre de « La enseñanza de idiomas en España en la frontera de los años 30 : las ilusiones perdidas », Francisco José Morales Gil (Université de Huelva) essaie de montrer comment, avec l'avènement de la République en 1931, un effort de modernisation atteint tous les coins de l'Espagne. L'enseignement des langues modernes connaît ainsi de nombreuses réformes : la réforme de l'enseignement secondaire en 1934, le nouveau rôle des langues vivantes dans le système éducatif, la création des études de Philologie Moderne, l'émergence de la méthode directe dans l'éducation formelle... Cependant, avec la défaite dans la guerre civile, les tentatives républicaines d'adapter la pédagogie espagnole aux courants d'avant-garde européens cessent brusquement et il s'ouvre une période considérée comme des plus abominables de l'histoire de l'Espagne : les illusions perdues.
- 18 Nous tenons à remercier toutes les institutions et les responsables des associations et des sociétés qui ont généreusement contribué à la réalisation de ce colloque.

AUTEURS

MARÍA EUGENIA FERNÁNDEZ FRAILE

Université de Granada

JAVIER SUSO LÓPEZ

Université de Granada